

Funérailles nationales du Pr Ogobara Doumbo : L'HOMMAGE UNANIME DE LA NATION

Le Professeur Ogobara Doumbo (émérite enseignant-chercheur) s'est éteint à l'âge de 62 ans, le 9 juin dernier, après une évacuation sanitaire sur Marseille. Ce prestigieux parasitologue avait compris que les lendemains meilleurs se jaugent à l'aune des progrès accomplis et se nourrissent de prouesses scientifiques pour entrer et rester dans l'histoire.

Pour l'ensemble de son œuvre (plus de 600 publications scientifiques, 3 livres coécrits, des essais sur plus d'une vingtaine de candidats vaccins, des évidences scientifiques établies, l'impulsion et l'orientation de grandes décisions dans la lutte contre le paludisme et des contributions scientifiques de qualité pour le développement de la science), le Pr Ogobara Doumbo a bien mérité de la patrie.

La seule évocation de son nom renvoie à l'excellence parce qu'il incarnait la réussite scientifique dans notre pays et son mérite a été unanimement reconnu et salué par toute la nation.

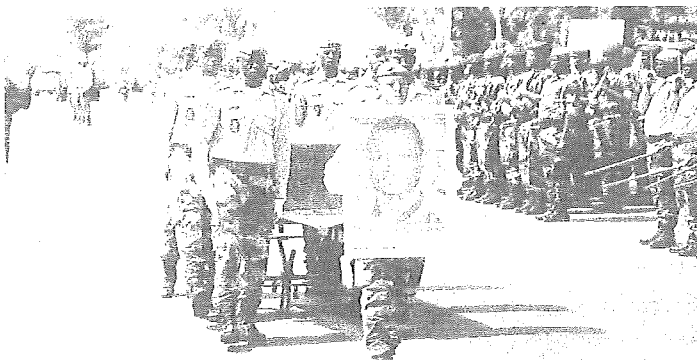
Des funérailles nationales, présidées par le président de la République, Ibrahim Boubacar Keïta, lui ont été consacrées, le samedi dernier sur le Boulevard de l'Indépendance.

La cérémonie a, bien entendu, enregistré la présence du Premier ministre Soumeylou Boubéye Maïga, des membres du gouvernement dont le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Mme Assétou Founé Sankaké Migan et son collègue de la Santé et de l'Hygiène publique, Pr Samba Ousmane Sow, des présidents des institutions de la République, des représentants du corps diplomatique et du chef de file de l'opposition, Soumaila Cissé.

Y étaient aussi présents les anciens Premiers ministres (Ahmed Mohamed Ag Hamani, Modibo Sidibé, Modibo Keita et Moussa Mara), d'anciens ministres, de sociétés de la médecine et de représentants de la communauté scientifique africaine et mondiale.

Le Pr Ogobara Doumbo était porteur de valeurs scientifiques et humaines. Celui

L'éminent chercheur a été conduit samedi dernier en sa dernière demeure au terme de funérailles à la dimension de ses mérites.



La cérémonie s'est déroulée sur le Boulevard de l'Indépendance

qui a écrit l'une des plus belles pages de l'histoire de la recherche sur le paludisme a été une fierté nationale. Il a su travailler à la mise en place d'une équipe compétitive de recherche comme pour expliquer aux détracteurs du continent africain que nous avons, aussi, des compétences.

Avant de regagner sa dernière demeure, feu Ogobara Doumbo a reçu un dernier hommage des autorités et du monde scientifique. Il a été élevé à la dignité de Grand officier de l'Ordre national par le chef de l'Etat. Ibrahim Boubacar Keïta a souligné en cette circonstance, la très grande douleur d'une nation et de toute l'humanité pour la perte de ce brillant scientifique. «Tu as vécu pour l'homme, pour l'autre», insiste le président de la République.

Il a aussi rappelé les multiples efforts accomplis dans la prise en charge du scientifique émérite. «Tes condisciples, maîtres et amis l'entouraient de soins. Ils firent tout ce qui est médicalement possible pour le maintenir en vie. Mais hélas, tu manqueras à la communauté des recherches, mais grâce au MRTC (INDLR, le prestigieux centre de recherche sur le paludisme qu'il dirigeait) et à tes condisciples, nous souhaitons que tes travaux aboutissent», a ajouté le chef de l'Etat. Pour Ibrahim Boubacar Keïta, c'était «un au revoir d'un ami et d'un frère». «Salut l'ar-

liste !», a commenté le président Ibrahim Boubacar Keïta. Les différents témoignages, parfois poignants, s'accordent sur les qualités scientifiques et la dimension sociale du défunt. Celui que la communauté scientifique malienne appelait affectueusement «Ogo» a été non seulement une source d'inspiration pour la jeune garde de chercheurs mais surtout une des plus brillantes intelligences scientifiques dans notre pays.

Il enseignait le respect de l'ainé et de l'humain simplement et était très attaché à ses maîtres. Selon certains, il est demeuré relationnel. Il était aussi lauréat de plusieurs prix scientifiques et avait reçu des distinctions dans son pays et en France, notamment la médaille de la Légion d'honneur.

La fille du défunt, Mme Kouriba Mariam Doumbo, la gorge nouée de chagrin et d'émotion, s'est résignée devant la mort qui est un phénomène implacable. «Face à la volonté divine, nous sommes là pour le dire au revoir et non adieu. Tu laisses un grand vide dans nos cœurs. Il restera donc de toi ce que tu as semé. Tu as partagé les valeurs ancestrales que tu nous as inculquées. Tu étais humble et ouvert d'esprit mais surtout un bon conseiller pour nous», a souligné la fille du Pr Doumbo. Elle dit retenir des conseils de son père trois choses : l'intégrité, le courage ou bravoure et le travail qui paient toujours.

Le directeur de l'établissement hospitalier, Ousmane Attaher Dicko, tout en saluant l'initiative de cette station, dira que cet ouvrage est très utile, car elle recueille toutes les eaux usées et les traite avant de les rejeter dans la nature. «C'est un ouvrage très indispensable pour l'hôpital et qui contribue fondamentalement à la protection de l'environnement», a souligné le directeur de l'hôpital. Installée dans l'enceinte de l'hôpital, la station des eaux usées a une capacité de traitement de 350 m³ par jour. C'est une réponse aux risques infectieux liés aux effluents hospitaliers. Elle utilise le procédé de traitement dit «réacteur bio séquentiel» suivant le principe de l'aération prolongée avec un même ouvrage servant alternativement de bassin d'aération et de bassin de décantation.

Anne-Marie KEÏTA

défunt, explique avoir le cœur meurtri mais surtout le corps envahi de tristesse pour témoigner sur son maître. « Il retient de Ogo sa confiance en la jeunesse malienne parce qu'au moment de l'ajustement structurel, il a accepté avec son complice d'alors, le Pr Yehia Touré d'investir en la jeunesse. Ils ont recruté des jeunes non fonctionnaires qui ont été ensuite envoyés en formation en France, en Angleterre, aux Etats Unis et au Canada mais tous sont revenus et servent le Mali.

Grâce à lui, la communauté scientifique a eu confiance en la capacité des Africains à tester des vaccins. Il a aussi témoigné des exigences qui prévalaient toujours dans les négociations de partenariat avec Ogo. Il mettait toujours au devant le renforcement des compétences et le transfert de technologie. Pour le Pr Abdoulaye Djimé, il est difficile de rappeler toutes les qualités de leur mentor.

«Nous retenons simplement de lui, le savant», a-t-il admis. Par ailleurs, il a plaidé pour la création d'un institut de recherche sur lequel Ogobara Doumbo avait commencé à travailler. Il a souhaité que ce projet prenne corps et porte le nom du disparu. Enfin, il a invité ses collègues à l'union sacrée pour pérenniser l'héritage de leur maître.

Toujours dans la série des témoignages, le ministre en charge de l'Enseignement supérieur et celui de la Santé rappelleront, eux aussi, avec une bonne dose d'émotion, le talent scientifique de Ogobara Doumbo.

Pour Assétou Founé, il fut simplement un grand homme qui tranquillement, patiemment et avec méthode et détermination, s'est préparé intellectuellement et moralement à attaquer le mal qu'est le paludisme qu'il qualifiait de tsunami qui emporte

de nombreux enfants et détruit les facultés intellectuelles et de créativité. Mme le ministre a aussi rappelé la riche carrière universitaire de Ogobara dont la préoccupation était aussi de fixer tous les jeunes formés au sein des facultés et laboratoires.

Pour son collègue de la Santé et de l'Hygiène publique, Ogobara Doumbo a forgé son destin pour devenir une référence mondiale. Se battre pour être parmi les meilleurs est un défi juste, expliquera Pr Samba Sow. Il avait, auparavant, rappelé ce que coûte au monde scientifique la perte tragique d'une telle éminence qui a toujours accompli sa tâche avec responsabilité et une bonne dose d'objectivité.

Il a aussi souligné que le président de la République a décidé de baptiser le Malaria Research and Training Center (MRTC) du nom de Ogobara Doumbo et lorsque le centre sera érigé en institut panafricain de formation et de recherche sur le paludisme, il gardera le même nom.

Tous les deux membres du gouvernement sont unanimes sur les brillantes qualités scientifiques du défunt qui restera dans les annales de la recherche comme une des figures de proue mais surtout un symbole de la compétitivité de la communauté scientifique malienne, africaine à l'échelle planétaire.

Pour sa part, le général de brigade Amadou Sagafourou Guèye, grand chancelier des ordres nationaux, a présenté les condoléances du chef de l'Etat à la famille du défunt, avant la mise à disposition du corps à sa famille éplorée. Le brillant scientifique a été enterré dans sa maison à Sirakoro Mèguétan. Dors en paix «Ogo».

Bréhima DOUMBIA

La Pollution du fleuve Niger : LE DIAGNOSTIC SANS COMPLAISANCE DE DR SIDI BA

Les élèves et étudiants de l'Institut polytechnique rural de formation et recherche appliquée (IPR/IFRA) s'engagent dans la lutte contre les déchets plastiques et la sauvegarde du fleuve Niger. Ils ont pris l'engagement lors d'une conférence-débat sur la pollution du fleuve Djoliba dans le cadre de la quinzaine de l'environnement qui se tient dans notre pays. La cérémonie était présidée par le directeur général de l'établissement, Pr Mahamadou Fama, en présence du directeur général adjoint de l'Agence du bassin du fleuve Niger (ABFN) et des représentants du ministère de l'Environnement, de l'Assainissement et du Développement durable.

Dr Sidi Ba, enseignant-chercheur à l'université de Mali, était le conférencier principal. Il s'est attaché à sensibiliser acteurs, usagers et décideurs sur le péril de la pollution qui plane sur le fleuve Niger. A ce propos, il a précisé que la préservation de la qualité des eaux du fleuve Niger ne dépend pas de ses rivières seulement, elle inclut aussi ceux vivant dans le bassin, loin du cours principal mais à partir duquel les écoulements viennent alimenter le fleuve.

De nos jours, la population du bassin du fleuve Niger

qui oscille entre 136 à 160 millions d'habitants, évoluerait à 363 millions environ à l'horizon 2050, selon le conférencier. Ce qui signifie qu'à cette date, l'équivalent de toute la population actuelle de l'Afrique de l'Ouest, estimée à 359 millions, vivrait dans le seul bassin du Niger. Comme conséquence, il en résulterait une accentuation de la demande en eau et terre du bassin. Même les zones préservées seront soumises à une forte pression par une population de plus en plus nombreuse à la recherche de ressources à exploiter pour les besoins vitaux, a développé Dr Ba.

La préservation du fleuve Niger devient alors un impératif. Le conférencier reconnaît que rares sont les localités riveraines du Niger qui disposent d'un système d'assainissement adéquat des eaux usées et pluviales avant leur rejet dans le fleuve. Le cas de Koulikoro est une belle illustration avec des décharges de déchets solides le long du fleuve, des fosses sceptiques à ciel ouvert malgré les multiples efforts accomplis par la mairie pour ramasser et débarrasser la ville des ordures ménagères. Le conférencier souligne que malheureusement ces eaux usées domestiques sont caractérisées par la présence importante de di-

vers contaminants organiques et inorganiques qui contribuent à la dégradation de la qualité de l'environnement. Il a aussi évoqué les dangers des matières minérales qui sont constituées de traces de métaux lourds, issues de la vaisselle des ustensiles ménagers et du lavage des tuyauteries internes des maisons.

«Dans les effluents urbains, les métaux lourds (plomb, nickel et zinc, entre autres) qu'on retrouve, provoquent des effets toxiques élevés sur les espèces aquatiques et peuvent aussi inhiber l'activité microbienne et réduire l'auto épuration du fleuve», explique Dr Sidi Ba.

Par ailleurs, le conférencier a fait allusion aux activités humaines. Qu'elles soient domestiques, agricoles ou industrielles, elles entraînent le déversement de quantités importantes d'azote et de phosphore dans le fleuve. Ces éléments, précise-t-il, stimulent la croissance des algues et des plantes aquatiques et l'envahissement des milieux aquatiques par les algues et les plantes conduit à l'eutrophisation qui a plusieurs effets négatifs sur les usages de l'eau.

Amadou MAÏGA

AMAP Koulikoro

Traitement des eaux usées : L'HÔPITAL DU MALI SE MET EN RÈGLE

Dans le cadre de la Quinzaine de l'environnement, une délégation du ministère de l'Environnement, de l'Assainissement et du Développement durable, de l'Agence de l'environnement et du développement durable (AEDD) et des partenaires de la protection de l'environnement, a visité mardi dernier, la station d'épuration des eaux usées de l'hôpital du Mali. L'objectif de cette visite était de s'enquérir de l'état de gestion des eaux usées pour la protection de l'environnement.

L'hôpital est un espace de santé, mais il peut aussi être un gîte de maladies si les conditions d'hygiène et d'assainissement ne sont pas respectées. En effet, le dispositif de gestion des eaux usées de l'hôpital est une fosse septique qui n'est pas l'ouvrage approprié pour une gestion efficace de cette quantité importante d'eaux

usées très nocives provenant des différents pavillons.

Pour améliorer la gestion des eaux usées et le cadre de vie des populations de la zone de l'hôpital du Mali, l'Agence de gestion des stations d'épuration du Mali (ANGESEM) a initié en 2017, en concertation avec les autorités de l'infrastructure hospitalière, le projet de construction d'une station d'épuration des eaux usées.

Pour le directeur de l'ANGESEM, Sidi El Habib Maïga, cette station a été installée dans le cadre de la sauvegarde de l'environnement parce que les eaux biomédicales ne doivent pas être évacuées directement dans la nature sans traitement. C'est la raison pour laquelle, dit-il, toutes les eaux usées de l'hôpital du Mali sont traitées pour être ensuite évacuées dans le milieu naturel afin d'éviter des problèmes de santé publique.